

# LA FORET

N° 7/8 – 2005



---

**Spécial  
Foire  
de Lucerne**

---

**Les défis de  
la formation**

---

**Mexique:  
l'exemple  
des Indiens**



A Chanéaz, Dominique Cornu conçoit et réalise

## la mécanisation forestière à la carte

Saviez-vous que la machine à assembler les selles sur les traverses (en bois) de nos chemins de fer a été réalisée dans l'atelier de Dominique Cornu? Quant à la première fendeuse à bois industrielle d'Europe, elle est née à Chanéaz, elle aussi. Si le Vaudois est heureux d'avoir vu plusieurs de ses innovations distinguées lors de salons internationaux, il n'a pas «la grosse tête» pour autant.

Cet autodidacte qui aime les défis est d'une curiosité sans limites.

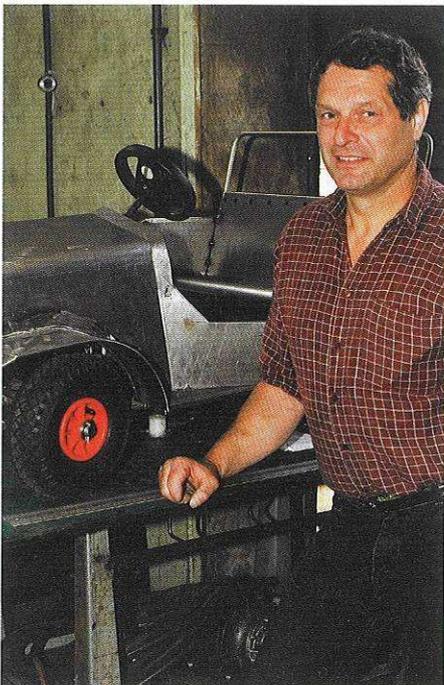
Vous le constaterez lors de la Foire forestière de Lucerne dont il est un fidèle. (réd.)

### La terre et la mécanique

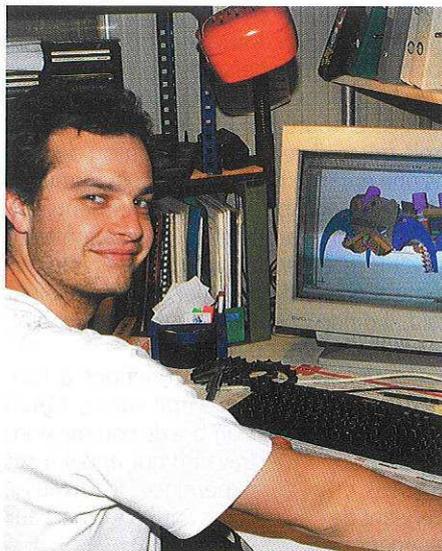
L'homme ne cache pas son privilège. «J'ai la chance d'avoir pu vivre ma passion.»

Ce fils de paysan vaudois qui conjugue, depuis ses jeunes années, un indéfectible amour de la terre et le goût de la mécanique a de qui tenir.

Son grand-père, lui aussi agriculteur, n'a-t-il pas conçu la première charrue Braban? Et son père n'eut-il pas l'idée, pendant la Deuxième Guerre mondiale, d'adapter un gazogène fonctionnant aussi avec du résineux? C'était déjà à Chanéaz. Quant à Dominique Cornu, il avait 17 ans à peine lorsqu'il fabriqua le plus grand char du canton de Vaud. Et son moteur électrique expliquant les différents câblages fut même exposé au collège d'Orbe. Il date du temps de la «prim'sup».



Dominique Cornu (ici, devant la voiture qu'il a fabriquée, durant ses loisirs, pour son petit-fils): «J'aime développer et construire et j'ai le privilège de vivre ma passion tout en ayant une belle vie de famille.»



David Cornu, mécanicien, électricien et technicien en automatisation. Et digne fils de son père...

### Du rêve au dessin

Celui qui aime dessiner ses rêves, au crayon ou par ordinateur, a la chance de les voir se réaliser sous ses yeux dans l'atelier de Chanéaz.

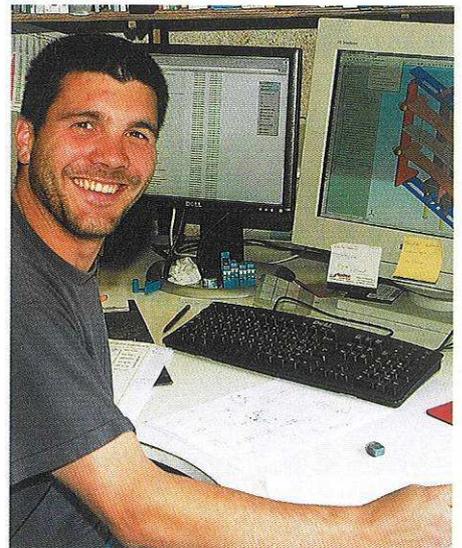
Dominique Cornu n'a jamais été salarié, étant à son compte depuis 1969, et il vous explique qu'«il faut être à la fois perfectionniste et fainéant» pour créer des machines.

«Le déclic vient toujours de l'extérieur. Concrètement, un client nous demande quelque chose de précis. En nous mettant à sa place, nous tâchons d'abord de comprendre son problème. Ensuite, par le dessin, manuel ou à l'aide de l'ordinateur, nous nous efforçons de synthétiser son besoin en créant un nouvel assemblage. Le développement d'un projet prend 30 à 50% de la réalisation du projet. La dernière étape intervient avec la production des pièces et machines dans notre atelier. Dans chaque réalisation, il y a toujours trois partenaires: le client, la machine et l'artisan que je suis.»

### Les machines et la forêt

Si Dominique Cornu – par ailleurs importateur d'abatteuses et de porteurs finlandais – a voulu mettre l'électronique et l'hydraulique au service des bûcherons, ce n'est pas tout à fait un hasard. Pour avoir travaillé en forêt avec son père, au temps de l'enfance, il fut confronté très tôt à la rudesse du métier. «J'ai découvert que, grâce à des machines robustes nécessitant un entretien et des réparations minimales, il est possible de rendre le travail des bûcherons plus rentable et moins pénible.»

Quant au bois, qu'il connaît bien et a pris le temps de l'appivoiser, il en parle avec respect: «C'est un matériau sensible et difficile à travailler. Vous devez être plus rusé que lui, savoir jouer entre couper et fendre. Car ce n'est pas vous qui commandez au bois. C'est toujours lui qui aura le dernier mot...»



L'entreprise de Chanéaz a choisi le DAO (dessin assisté par ordinateur) il y a dix ans déjà. En plus de Dominique Cornu et de son épouse, administratrice, l'équipe comprend un ingénieur, un technicien, deux apprentis et deux mécaniciens. Sur notre photo, Patrick Berlie, ingénieur en mécanique.

Qu'elles soient destinées à la forêt ou non, toutes les machines sortant de l'atelier de Dominique Cornu sont uniques puisées réalisées à la carte.

A en juger par l'enthousiasme du maître des lieux, il en sortira bien d'autres. «Mon travail consiste finalement à trouver des «combines» de manière à faciliter le travail. Et cette recherche est sans fin...»

Réd.



Photos exclusives: rb (comédiction)

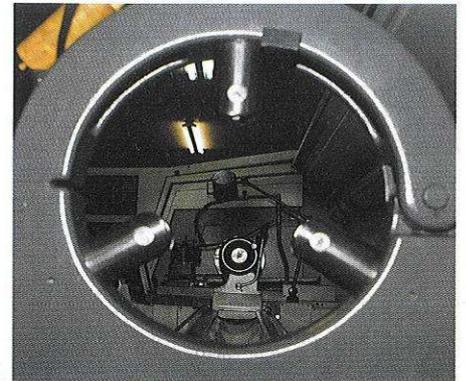
De l'esprit humain à l'ordinateur et de l'ordinateur à l'atelier. C'est ici que les pièces et les machines se concrétisent. Sur la photo: Raynald Maillefer, un apprenti mécanicien très concentré.

## Savoir

- Les machines forestières conçues et réalisées par Dominique Cornu ont déjà été exposées en Suisse, en France et en Italie.
- Les clients d'Afidor sont de Suisse aussi bien que de France, d'Autriche et d'Italie. Ainsi sa plus grosse machine – une installation de débitage-sciage automatique destinée à la fabrication de manches et de bois de feu – lui a-t-elle été commandée par un Français.
- Deux de ses innovations furent primées. En 2002, son treuil de halage et

de débardage monté sur porteur reçut le 2<sup>e</sup> Prix des encouragements du jury au 4<sup>e</sup> Salon Bois-énergie de Lons-le-Saunier. Deux ans plus tard, ce sont ses «couteaux fendeurs de bois» qui furent couronnés par le 1<sup>er</sup> Prix de l'innovation lors du même salon.

- Cette année, à la Foire de Lucerne, l'entreprise de Chanéaz présentera trois machines (un tracteur de débardage, un grappin-débiteur-tronçonneuse) et, en première, une nouvelle fendeuse (l'Afidor 75 M).



Détail du tour numérique.



Ce tracteur agricole (conduit par la forestier-bûcheron-débardeur Guy Clerc dans les forêts lausannoises) a été spécialement adapté pour des travaux forestiers spécifiques. Dominique Cornu a ajouté au modèle d'origine (un Doppstadt) une bêche et un treuil hydrauliques, un râtelier à branches et un pose-grumes...